

QU'EST-CE QUI APPARTIENT AU REVEUR ET QU'EST-CE QUI APPARTIENT AU REVE ?

David Taylor

Depuis disons une cinquantaine d'années, avec peut-être les « Eléments de psychanalyse » de Bion, une certaine préoccupation s'est exprimée dans le courant kleinien sur la manière de caractériser les phénomènes en jeu dans la démarche analytique. Plus récemment, mettons dans les 25 dernières années, une piste importante à consister à se questionner sur ce que l'on entend exactement par travailler dans l'ici et maintenant et pourquoi cela est si important. Plus récemment encore, la nature des rapports entre le travail dans l'ici et maintenant et la façon de nous orienter dans la compréhension des fantasmes inconscients (et par conséquent de la réalité psychique et de la vérité psychique) se sont trouvées au centre d'une série de conférences à Londres . Il y a eu d'abord la conférence de l'UCL 2007, puis la conférence de la fondation Mélanie Klein 2008 (toutes deux en hommage aux contributions d'Hannah Segal), ensuite la conférence de l'UCL 2008 (en hommage aux contributions de Betty Joseph). Le présent travail a été écrit pour la conférence de l'UCL 2009 qui a tenu à rendre hommage aux contributions de Ruth Riesenber-Malcolm.

En 2008, Edna O'Shaughnessy, par la présentation de sa conférence « Where is here, when is now? », apporta une compréhension sur cette idée qui parvint à résoudre bien des questions, aux yeux de nombreuses personnes. Par « résoudre », je ne veux pas dire que toutes les divergences avaient été aplanies, mais que les notions qui englobent l'idée kleinienne de l'ici et maintenant avaient fait l'objet d'une mise au point pour comprendre la manière dont ces différentes notions s'articulent entre elles pour former un tout. Par exemple, la démarche analytique pourrait principalement apparaître comme étant concernée par tous les objets internes dont l'existence se situe dans un cadre temporel psychologique composé d'un passé, d'un présent et d'un futur. Une bonne part de cela se manifeste à travers les événements et les interactions que nous pouvons connaître dans le menu au fil de la séance ; mais leur extension va bien au-delà de ces limites.

Aussi considérables que soient ces progrès, il me semble que l'approche technique requise par ce double rapport de l'ici et maintenant et de l'ailleurs et autrefois face à la réalité psychique n'a pas été poussée aussi loin que l'étendue de notre compréhension du concept lui-même. Avant de poursuivre, je dois rappeler d'abord comment nous sommes parvenus à ce point.

La génération des analystes kleinien qui a suivi celle de Hanna Segal, Betty Joseph et Herbert Rosenfeld - à savoir Brenman, Brenman-Pick, O'Shaughnessy, Riesenber-Malcolm, et Spillius - a été en charge d'une compréhension toujours plus sophistiquée de comment il faut parler au patient et de ce qu'il faut aborder avec lui. L'approche clinique de Ruth Riesenber Malcolm¹ a été fondée sur une conviction que le matériel fantasmatisé - y compris les rêves - doit être interprété sur la base d'une déduction pleine d'imagination, articulée avec un cadre de preuves fournies par le seul matériel directement accessible à l'analyste, c'est-à-dire l'impact de la présence du patient et les subtilités des réactions du patient pendant les séances. Les secteurs problématiques que j'ai à l'esprit concernent essentiellement l'intégration de ces deux types de savoir. Ces problèmes existent, quelle que soit la position technique prise, et quel que soit le type de matériel considéré. Toutefois, ils ne sont jamais aussi évidents qu'en ce qui concerne notre

¹ Par exemple : Riesenber Malcolm, 1986, sur ce qu'elle a appelé "le passé dans le présent"

théorie et notre pratique à propos des rêves. Je pense que la position qui répond le mieux au défi présenté par ces problèmes est « à caractère fermement provisoire ». Ce que j'entends par là, c'est une tentative de la part de l'analyste d'associer la sûreté de l'insight analytique à la prise en compte d'une certaine insécurité, insécurité en fait inhérente à toute hypothèse dans la démarche psychanalytique.

Tout à l'heure, j'ai suggéré que les difficultés de combiner ces deux modes de connaissance étaient particulièrement évidentes en ce qui concerne les rêves. Les raisons de cela sont d'une grande importance. Premièrement, les rêves amènent une imagerie visuelle d'un genre qui ne nous est habituellement pas accessible à travers le raisonnement verbal caractérisant normalement les processus conscients de l'état de veille. Deuxièmement, la relation entre le type de conscience que nous avons dans les rêves et celui que nous avons à l'état de veille reflète parfaitement la qualité éphémère de l'ici et maintenant, et de l'ailleurs et autrefois au sein de la psyché. Nous sommes confrontés à une tâche de traduction, ou pour le dire autrement, à des exemples de métamorphoses, tandis que les règles de telles transformations continuent à ne pas être claires. Par conséquent, notre problème de savoir si ce que nous disons sur le sens de chaque rêve en particulier est pertinent, semble être d'un autre ordre que celui que nous rencontrons lorsque nous assistons à la façon dont le rêveur fonctionne à l'état de veille ou à ce qu'il (elle) effectue en faisant le récit d'un rêve.

Cependant ces caractéristiques, tellement problématiques du point de vue de la manière de parvenir à les connaître, débouchent aussi sur la question de savoir pourquoi nous trouvons les rêves si importants. Comme nous le savons, les images figuratives et les enchaînements dans les rêves peuvent être d'une merveilleuse ingéniosité. Certains rêves peuvent en apparence représenter et relier des pensées et des comportements répétitifs qui peuvent se montrer très éloignés les uns des autres, et qui resteraient autrement inexplicables. Ces répétitions nous indiquent qu'opère ici un principe profond que nous cherchons à découvrir. Mais les rêves, tout comme d'autres aspects de la psyché, présentent aussi une qualité d'extension infinie en ce sens qu'ils seront toujours capables d'aller au-delà de ce que nous avons été en mesure de saisir. Pour toutes ces raisons, tout en désirant travailler dans l'ici et maintenant, la plupart d'entre nous continuent à privilégier le matériel du rêve en tant que tel. C'est aussi pour cela que, lorsque nous utilisons ce matériel pour faire avancer le processus analytique, nos efforts, s'ils sont parfois couronnés de succès, sont bien souvent tâtonnants et hésitants.

J'ai eu besoin d'un principe organisateur pour apporter un peu d'ordre dans les problèmes posés par la signification des rêves, ce que je trouve inévitable dans notre objectif de travail. L'idée-même en est contenue dans mon titre : il s'agit de considérer la relation du rêveur à son rêve comme une forme particulière de relation de contenant à contenu. Un trait important de la relation contenant à contenu est d'être à la fois à double sens et réversible. Lorsque nous examinons un matériel clinique, il me semble possible de voir comment on peut envisager le rêve parfois sous l'angle du rêveur comme contenant pour certains aspects du rêve, parfois sous l'angle du rêve, comme contenant pour certains aspects du rêveur. L'analyste peut utiliser le rêve comme véhicule pour ses propres interprétations, ou encore le patient peut projeter son rêve à l'intérieur de l'analyste. Bion insistait sur le caractère actif de la relation entre le contenant et le contenu. Au cours d'un développement normal, le type d'interaction entre contenant et contenu peut être comparé au processus qu'engendre l'implantation d'un embryon dans l'utérus : il génère de la croissance et une différenciation qui n'auraient pas lieu autrement. Au cours d'un développement pathologique, l'interaction entre le contenant et le contenu se trouve perturbée ou mutuellement destructrice. La même chose peut se passer avec la relation

entre le rêveur et son rêve, tout comme entre l'analyste et le patient. Enfin, si ce modèle du contenant/contenu s'avérait fondamental pour comprendre ce que réalise le fait de rêver, il aurait une portée considérable par notre théorie sur le rêve et ses fonctions.

Le matériel qui suit va illustrer la façon dont j'utilise et comprends les rêves. Il s'agit d'une chose qui s'est développée presque par défaut. En examinant le matériel de cette manière, j'entends faire apparaître les théories qui sous-tendent la pratique. Même si ces théories s'avéreront familières, je pense qu'examiner le matériel de cette façon fait surgir des questions centrales sur ce que nous savons, ou sur ce que nous ne savons pas, au sujet des rêves et de leur fonction.

Matériel clinique 1^{ère} partie :

Dans ce matériel, je suis le premier à faire référence au rêve, un rêve que A avait rapporté environ quatre mois auparavant. A cette époque, son rêve l'avait affolé. Ce rêve avait rompu avec un état d'esprit dans lequel il semblait ressentir peu d'angoisse concernant sa situation ou les conséquences de ses actions. Cependant, la prise de conscience à laquelle son rêve l'avait amené était vite perdue. A n'était pas capable de le contenir. Peut-être il n'était pas encore prêt, ou peut-être pas assez d'accord de saisir cette nouvelle prise de conscience ou l'angoisse avec laquelle elle était associée. J'avais déjà fait référence à ce rêve quelques fois - habituellement lorsque j'avais le sentiment que je n'arrivais pas à le toucher. A cette occasion, j'aurais pu lui parler de son inaccessibilité, mais je sentais qu'il risquait alors de l'utiliser de manière masochique. J'espérais utiliser son rêve tel un aide-mémoire pour lui rappeler son insight par rapport à la violence qu'il portait à l'intérieur de lui. La plupart des détails de ce rêve étaient perdus. Cependant ce rêve devenait petit à petit un motif dans le narratif analytique un peu comme les rêves dits littéraires, tel que le rêve de Joseph en Egypte, font partie à un moment donné de l'histoire mythique et de l'identité de toute une nation. Plus tard, j'aimerais reprendre quelques implications possibles sur ce sujet.

D'une manière ou d'une autre ma référence à cet ancien rêve a permis à A de parler d'un rêve de la nuit précédente. J'avais le sentiment que le fait que A ait pu rêver ce rêve était lié à un mouvement à peine perceptible vers quelque chose de plus collaborant la semaine précédente. J'avais pensé que ce mouvement était à son tour lié à une prise de conscience naissante par rapport à l'impasse sadomasochique dans laquelle lui et ses objets se trouvaient. Je me sentais assez sûr, lorsque j'utilisai l'imagerie de son rêve pour lui signaler la façon dont il s'était comporté en séance. Les nombreux mois pendant lesquels j'avais pu vivre en direct les tiraillements subversifs et oppositionnels de sa façon de procéder m'assuraient du bien-fondé de mes certitudes.

Cependant, par rapport à la signification des autres éléments du rêve de A et en particulier de la dame noire au visage rond, j'étais beaucoup moins certain. Mais déjà la présence d'une femme dans son rêve était en soi une nouveauté. Je pensai que c'était important pour A que j'attire son attention sur elle. Mes remarques « je ne sais pas ce que votre rêve signifie » ainsi que « nous ne savons pas pourquoi elle était noire » étaient peut-être une manière de me défendre face à l'angoisse que j'ai pu ressentir par rapport à la qualité inconnue de ces éléments. Ce qui contribuait à l'aspect peu familier de cette partie du rêve, c'est que contrairement à l'obstruction et au blocage, elle n'avait pas encore été « représentée » - pour utiliser ici ce terme de manière assez littérale - comme faisant partie de la relation analytique.

En d'autres temps j'aurais pu demander au patient quelles étaient ses associations. J'aurais également pu simplement penser que cela représentait à la fois sa mère de peau blanche, et sa colère contre elle, sa dévalorisation des femmes et son hostilité envers elles, son envie de goûter à quelqu'un d'interdit, la qualité anale de chacun ou de tous ces éléments ; et alors que penser de la rondeur du visage ? À part la question de ce que ces commentaires auraient pu signifier pour lui, il y a la question du moyen par lequel je serais arrivé à savoir que ce sont ces sujets plutôt que d'autres que son rêve représente. Ou même que de tels problèmes et leur traitement par des représentations sous forme visuelle ont bel et bien à voir avec les rêves.

Le matériel qui suit a pour but d'illustrer comment certains éléments de rêves apparemment énigmatiques ou obscurs peuvent sembler disparaître du champ. Ils peuvent cependant resurgir plus tard sous une forme qui n'est plus restreinte à ce qui prend place dans la conscience du rêve mais sous la forme d'éléments qui font partie de la vie du patient et de sa conscience à l'état de veille. Ils peuvent avoir une qualité intéressante, davantage évocatrice et plus facilement comprise à un niveau symbolique. Alors qu'ils deviennent progressivement mieux définis et élaborés, leur équivalent dans la conscience à l'état de veille devient moins appauvri et les attaques pour invalider la complexité de la vie consciente deviennent moins actives.

Matériel clinique 2^{ème} partie :

Au moment où A mentionna la femme qui l'empêchait de se voir dans le miroir, cela me rappela immédiatement le rêve de la rencontre avec la femme noire. Ceci étant resté non résolu, je l'avais gardé présent à l'esprit. J'eus le même sentiment immédiat de reconnaître quelque chose lorsque, à la fin de la séance, il parla à propos de « cette femme noire qui parfois s'assied en face de moi à la bibliothèque ». Nous pouvons rapporter cela à une association libre de longue durée, ou peut-être, à une idée surévaluée chez l'analyste. Mais je ne pense pas que ces explications fassent justice à la force, aux qualités réflexives de tout ce qui s'était passé entre le rêve et le rêveur, entre l'analysant et l'analyste, et entre l'analyse et la vie de A pendant ces quelques mois.

Les premières rencontres de A avec cette femme avaient eu lieu à peu près à l'époque de son rêve deux mois plus tôt. Vu son état d'esprit à cette époque, j'imagine que l'effet que le rêve et les rencontres avaient eu sur lui restait profondément ambigu. D'une part, je pense qu'elle était vécue comme un objet dangereux qu'il devait se préparer à combattre. Il devenait tendu et susceptible. D'autre part, je pense qu'il y avait des signes d'un regard plus positif sur cette femme en pouvant même l'admirer. Je pense que ceci a fait partie du développement qui permit à A de faire tout d'abord ce rêve, puis de me le confier et de le déposer en moi, tandis qu'il continuait à s'engager dans le débat difficile, mais gratifiant, sur la question de s'en tenir à une vie unidimensionnelle, pleine d'actions concrètes mais dépourvue d'imagination. Il me semble que cette période était compatible avec l'idée que le rêveur était en état d'incubation, c'est-à-dire qu'il était le contenant de ce qui avait déjà été mis en jeu par la biochimie visuelle d'un rêve.

Discussion/Conclusions

Dès 1899, Freud défend l'idée que non seulement tout ce qui est conscient « possède un stade inconscient préliminaire » mais aussi que « l'inconscient est la vraie réalité psychique ». Il avait déjà considéré que le fonctionnement mental inconscient était beaucoup plus étendu que la conscience. A son propos, il écrit que « dans sa nature intime, l'inconscient nous est tout aussi inconnu que la réalité du monde externe et il est tout aussi incomplètement présenté à travers les données de la conscience que le monde externe ne l'est par les communications de nos organes perceptifs ». Cette conclusion plutôt remarquable arrive vers la fin de l'Interprétation du rêve. Les italiques de Freud indiquent qu'il ne veut laisser aucun doute au lecteur sur les limites de la conscience. Il insiste également sur l'existence de limites sérieuses quant à nos convictions concernant notre connaissance de la réalité interne aussi bien qu'externe.

C'est une des raisons pour lesquelles l'interprétation des rêves fut si importante pour Freud et qu'il écrivit, quelques pages avant, que « l'interprétation des rêves est la voie royale vers une connaissance des activités inconscientes de l'esprit ». En ce qui concerne sa théorie des rêves, Freud avait une grande confiance dans sa méthode de la libre association. Il avait une telle confiance en sa théorie que ses conceptions du fonctionnement mental inconscient furent presque entièrement modelées sur ce qu'il pensait avoir découvert à propos du rêve : le déplacement, la condensation, la mobilité des investissements, l'absence de négation, de doute et de degrés de certitude, l'indifférence à la réalité et la soumission exclusive au principe de plaisir/déplaisir..., étaient tout autant considérés comme les déterminants caractéristiques du rêve et du fonctionnement mental.

Toute royale que puisse être d'une certaine manière cette voie vers la connaissance de l'inconscient, nous avons également appris que le chemin de l'interprétation des rêves est difficile à suivre. Ni Freud, ni nous-mêmes, avons une voie directe pour connaître le sens d'un rêve, ou pour simplement savoir si ce rêve possède un sens. La conception de Freud était que la signification ne pouvait être atteinte qu'indirectement, par l'intermédiaire de nos associations libres. Celles-ci dérivent de notre conscience à l'état de veille. On pourrait avancer l'idée qu'on n'y trouve que ce qui était déjà su ou soupçonné. Selon cette conception, l'objet de notre connaissance est déjà dans la conscience du rêveur à l'état de veille et ne se trouve pas vraiment dans le rêve.

Des développements ultérieurs, parmi lesquels ceux de Freud ne sont pas les moins importants, ont montré que nos idées concernant la nature des rêves ont changé. Au cours des 110 années qui ont suivi les premiers comptes-rendus de Freud, l'élargissement de nos connaissances concernant la relation transfert/contretransfert et notre découverte du pouvoir et de la fonction de l'identification projective impliquent que nous avons des sources d'information qui n'étaient pas à disposition lorsque Freud a commencé.

À cause de ces développements, et bien d'autres en provenance de l'extérieur de la psychanalyse, le point de vue que la chose principale à comprendre au sujet des rêves était la manière dont on pensait que le processus primaire opérait, incluant la satisfaction déguisée des désirs libidinaux infantiles, n'est plus si absolu. Vrai ou faux, les processus de défense et de déguisement, qui voient le rêve manifeste en termes de contenu latent hypothétique, si central dans la première description, rencontre maintenant un scepticisme interne. (Cependant les processus que Freud a appelé les rêves hypocrites continuent d'exiger une explication, et la première théorie de Freud répond à cela mieux que tout ce qui a été apporté depuis.) Concentrons-nous maintenant sur le rêve manifeste. Il y a une

reconnaissance de l'importance dans les rêves de l'éveil sexuel, de l'anxiété, de la peur, de la résolution de problèmes et aussi des désirs inconscients. Dans la psychanalyse clinique, à la place de l'approche classique, s'est substituée une vue tacite que les rêves servent des processus cognitifs et émotionnels d'un type plus sophistiqué et complexe. Mais quelles sont la nature et la fonction de ces processus ?

À côté de l'immense valeur accordée aux rêves dans son travail de découverte psychanalytique, Freud a vu les rêves en termes biologiques posséder une fonction d'un autre ordre. Leur but est alors de protéger un besoin primaire qui est le maintien du sommeil. Quelque peu en opposition avec la vision de Freud de la compréhension des rêves par le truchement de l'association libre, Bion a basé ses hypothèses au sujet du rêve et du fait de rêver sur les problèmes fonctionnels qu'il a rencontrés chez les patients qui ne pouvaient pas rêver. Il suggère que le fait de rêver joue un rôle fondamental dans le développement mental et cognitif. Il a aussi pensé qu'en travaillant, en digérant ou, d'une certaine manière, en 'désintoxiquant' certaines difficultés surgissant dans le cours de l'expérience quotidienne, les rêves jouent un rôle important en préservant la santé mentale et sont ainsi nécessaires à la création d'une barrière de contact entre l'état conscient et le sommeil.

Comme nous le savons, la théorie de Bion tourne autour d'une hypothétique fonction alpha, produisant des éléments alpha nécessaires pour rendre compréhensibles les données brutes recueillies par les sens. L'existence de ces entités hypothétiques présuppose des relations entre le contenant et le contenu d'un type qui puisse tolérer la croissance. Par endroits, Bion stipule que les éléments alpha ne peuvent pas être observés, ailleurs qu'ils peuvent être identiques à des images de rêves; mais il n'y a pas de doute au sujet des répercussions qu'il attribue à leur absence. Les patients dans cette condition doivent avoir recours à l'évacuation et au déni des contenus mentaux, à des attaques des parties de l'égo utilisées pour qu'un individu arrive à penser, à ressentir et à apprendre par l'expérience. Les relations contenant/contenu de ces patients vont tendre à rester improductives et par conséquent persistent à travers des actions qui apparaissent futiles et malavisées à d'autres.

En prenant le cas de A comme exemple, l'idée que j'aimerais proposer est que, pour lui, le rêve a représenté un moment clé et que de me le raconter a été un autre moment clé sur le plan de sa relation avec son insight. La reconstruction peut se faire selon le fil conducteur suivant : la rencontre de A avec cette femme à la bibliothèque a suscité deux types de réactions. La première est une excitation diffuse et non symbolisée (je pense à une excitation qui n'est pas de type sexuel mais à une réaction physiologique du type 'combattre ou fuir'). La deuxième est une réaction d'intérêt teintée d'espoir que nous pourrions appeler l'élément a. Celui-ci produit suffisamment un bon objet interne pour lui permettre de dormir, au point de pouvoir rêver, et une pensée assez élaborée pour lui permettre de se souvenir de cette femme qui a provoqué en lui ses sentiments si différents. Par extension, cela pouvait concerner encore l'image de la rondeur du visage. Certains éléments du rêve n'ont pu être compris qu'après avoir fait un travail supplémentaire, mais après tout, nous avons à faire à un phénomène mental qui se montre capable d'une extension infinie.

L'ensemble des données que nous avons actuellement est compatible avec l'hypothèse qu'il pourrait y avoir un processus de contenance dans le rêve. Ceci pourrait s'appuyer sur le fait que, de tous les sens, la vision est chez l'être humain le sens prédominant. En raison de cette dominance, le traitement des images visuelles est plus automatique et routinier que celui impliqué dans le traitement des informations liées aux relations

interpersonnelles, à la signification des mots ou pour discerner des intentions. L'imagerie visuelle et les scénarios ainsi créés au cours du rêve offrent cette sorte de soulagement associé à quelque chose qui s'est déjà produit, par opposition à l'anxiété qui accompagne quelque chose qui n'a pas encore eu lieu. Par conséquent, et quelque soit le point de vue adopté, on constate d'une part que les réactions primitives de type combattre ou fuir se sont dissipées et que, d'autre part, il y a apparition de la pensée symbolique.

Il y a eu des progrès énormes dans la compréhension neuro-scientifique du sommeil et du rêve depuis Freud et aussi depuis Bion. Il est bien évident, d'après ce que je viens de dire, que je ne suis pas de ceux qui pensent que cette compréhension n'est pas pertinente pour la psychanalyse. Cependant, toute tentative de les appliquer serait prématurée, simpliste et réductionniste.

C'est pourquoi je terminerai ma conférence avec cette question : pourquoi 'royal' ? Bien sûr, il est significatif que les recommandations de Freud aient eu des connotations majestueuses et héroïques. Cela fait résonner une note de confiance sur les possibilités de connaître la vraie nature de l'inconscient. Mais peut-être doit-on aussi entendre des notes sophocléennes. Au commencement, Œdipe Roi était très loquace quant à sa détermination à connaître la vérité ; mais ses recherches l'ont conduit vers une direction qu'il n'avait pas anticipée. Certaines résonances du mot royal nous transmettraient-elles aussi la conscience, et même l'ironie, qui animaient Freud au sujet des difficultés qu'on trouve toujours sur le chemin devant soi ?

David Taylor, 2009

Traduction française : Candy Aubry, Emad Bishara, Geneviève Déjussel, François Gross, Réhane Hemmeler-Burnier, Silke Kratel Cannelas, L.uc Magnenat, Anne Paccaud, Marie-Pascale Paccolat, Nina de Spengler et Patricia Waltz.

Coordonnée et relue par François Gross